

*Sacred Literature comprising a review of the principles
of composition, 1820 [extraits]*

Édition, traduction et commentaires de Roland Meynet

John Jebb

Roland Meynet (éd.)



Édition électronique

URL : <http://rhetorique.revues.org/508>

ISSN : 2270-6909

Éditeur

Ellug / Éditions littéraires et linguistiques
de l'université de Grenoble

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-343-8

Référence électronique

John Jebb, « *Sacred Literature comprising a review of the principles of composition, 1820 [extraits]* », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 8 | 2017, mis en ligne le 25 janvier 2017, consulté le 25 janvier 2017.
URL : <http://rhetorique.revues.org/508>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2017.



Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Sacred Literature comprising a review of the principles of composition, 1820 [extraits]

Édition, traduction et commentaires de Roland Meynet

John Jebb

Roland Meynet (éd.)

Né le 7 septembre 1775 à Drogheda en Irlande, John Jebb est ordonné prêtre de l'Église anglicane en 1799 et sert dans diverses paroisses. Homme de paix qui a su calmer les esprits durant les troubles causés par la famine dans l'ouest de l'Irlande, il est nommé en 1822 évêque de Limerick, Ardfert et Aghadoe. Frappé par un AVC en 1827, il se retire pour écrire. Il meurt le 9 décembre 1833.

Sa vie a été écrite par un de ses amis qui a vécu avec lui plusieurs années : Charles Forster¹. Sa correspondance avec son grand ami Alexander Knox a également été publiée par Ch. Forster². En 1753, Robert Lowth avait décrit le « parallélisme des membres » (parallélisme synonymique, antithétique et « constructif ») dans l'Ancien Testament, non seulement dans les textes poétiques, mais aussi chez les prophètes³. C'est Alexander Knox qui fit remarquer à Jebb que ce même phénomène se trouve aussi dans le Nouveau Testament⁴, et ce dernier se mit alors à étudier dans cette perspective le Sermon sur la Montagne (Mt 7-9).

Le 24 juillet 1812, Jebb écrit à Knox :

« Le Nouveau Testament doit être mesuré, pesé, évalué en référence au style de l'Ancien Testament, comme à son prototype et son modèle. Mais le style de l'Ancien Testament, semble-t-il, n'avait pas été compris avant les découvertes de Mgr Lowth ; et mon but est simplement de montrer que la disposition et la distribution des phrases, exposée par Lowth dans l'Ancien Testament, prévalent, non moins largement, dans le Nouveau ; telle est toute mon entreprise⁵. »

Et il donne à son correspondant un certain nombre d'exemples pour illustrer son propos⁶, dont un certain nombre seront repris dans Sacred Literature.

En 1820 John Jebb publie enfin l'ouvrage auquel il travaillait depuis tant d'années⁷. Dès le titre, il se réfère principalement à Robert Lowth ; mais il propose une profonde révision de ses principes qui rejoint les découvertes de Bengel⁸. Lowth avait montré que le parallélisme des passages reconnus comme poétiques avant lui se retrouvait aussi dans les Prophètes : Jebb se propose d'étendre l'observation au Nouveau Testament. Son apport le plus marquant est la mise en valeur de ce que Bengel appelait « chiasmus inversus » et qu'il appelle « parallélisme inversé » (introverted parallelism). Étant donné l'importance de cet ouvrage, il faut en citer de larges extraits.

SECTION I

[p. 1

- 1 Dans les pages suivantes notre but sera de prouver, par des exemples, que la structure des propositions, des phrases et des périodes dans le Nouveau Testament est fréquemment organisée selon le modèle fourni dans les parties poétiques de l'Ancien Testament ; et nous espérons, au cours de la recherche nécessaire pour atteindre ce but, pouvoir incidemment contribuer quelque peu à rectifier ou établir le texte reçu, à résoudre certaines difficultés grammaticales, à démêler certaines constructions embrouillées, à éclairer quelque peu l'interprétation de passages demeurés obscurs jusqu'à ce jour, enfin à familiariser le lecteur attentif avec un certain nombre de caractéristiques d'expression et de beautés, tant de la composition que du style, qui sont moins évidentes. [...]

Deuxième section

Dans la deuxième section, Jebb rappelle, en la résumant, la théorie de Lowth sur le parallélisme des membres.

Troisième section

Il consacre sa troisième section à une critique du parallélisme synonymique :

[p. 35

- 2 [...] dans le parallélisme habituellement appelé synonymique, la deuxième proposition, ou proposition-réponse est toujours différente de la proposition précédente ; et généralement elle la dépasse, constituant une sorte de climax du point de vue du sens. [...]

[p. 36

- 3 Pour être bref, ce point ne peut probablement pas être plus clairement exposé, qu'en examinant les propres exemples de Lowth, qu'il appelle vers parallèles synonymes ; [...]

YHWH, le roi se réjouit de ta puissance
et combien il jubile, grâce à ton secours !

Tu lui as accordé ce que désirait son cœur
 et tu ne lui as pas refusé le souhait de ses lèvres (Ps 21,2-3^o).

Il y a une incontestable gradation d'un membre à l'autre et d'un vers à l'autre, dans chaque distique de cette strophe : « secours » est plus fort que « puissance » et « combien il jubile » plus fort que « se réjouit » ; de même « le souhait de ses lèvres » va plus loin que « ce que désire son cœur », — c'est le désir porté à l'acte. [...]

[p. 38

- 4 [...] Si, en certains cas, le sens paraît à première vue ne pas changer, un examen plus approfondi ne manquera pas de révéler quelque différence de sens et, dans la plupart des cas, une gradation indéniable.
- 5 En somme, il semblerait donc que la définition donnée par Lowth à cette espèce de parallélisme doive être corrigée, et que le nom qu'on lui donne ne doive pas être en désaccord avec la chose. Le terme « parallélisme progressif » s'appliquerait bien à tous les cas où il y a gradation dans le sens, mais il est sans doute préférable d'utiliser un terme qui recouvre d'autres variétés : il existe aussi une gradation inverse, dont l'effet est très fort ; quelquefois il y a passage de l'espèce au genre, à des fins de généralisation, d'autres fois au contraire du genre à l'espèce, à des fins de particularisation. Ayant en vue ces cas, ainsi que d'autres, je me hasarderais à proposer le nom de « parallélisme apparenté » (*cognate parallelism*) ; dans tous ces cas, il y a une relation très étroite, bien que ce ne soit en aucune façon une totale identité.
- 6 Cela n'est pas une vaine querelle de mots : si les faits n'étaient pas étroitement concernés, [p. 39] on devrait assurément en faire l'économie. Mais ce n'est pas une mince affaire que de sauver le langage de l'Écriture de l'accusation de grossière tautologie ; et l'on ne saurait repousser facilement cette accusation, si l'on admettait que le texte sacré abonde en distiques absolument synonymes¹⁰. Reste cependant à considérer un autre point qui n'est pas moins important. On peut montrer de façon satisfaisante, je pense, que, dans la poésie hébraïque, la dualité des membres, qui est accompagnée d'une distinction et, généralement, soit d'une progression soit d'une antithèse dans le sens des termes, des propositions ou des périodes corrélés, permet de manière inépuisable de marquer les différences et les relations morales entre les choses, et cela avec la plus belle précision philosophique. Le Parallélisme Antithétique sert à marquer ce qui oppose clairement vérité et erreur, bien et mal ; le Parallélisme Apparenté remplit la fonction la plus difficile et la plus délicate de distinguer les divers degrés de vérité et de bien d'une part, d'erreur et de mal d'autre part. Et il est probable que l'on ne fera pas entière justice au langage de l'Ancien Testament ainsi que du Nouveau, tant que des interprètes, vraiment qualifiés et doués de sagacité aussi bien que de modération, n'auront pas étudié soigneusement ces superbes distinctions. [p. 40] Voici un ou deux exemples de passages qui illustrent cette distinction morale :

Qui montera à la montagne de YHWH ?

Et qui se tiendra en son lieu saint ?

L'homme aux mains innocentes et au cœur pur (Ps 24,3-4)

« Monter » marque un mouvement, « se tenir » dénote stabilité et confirmation ; « la montagne de Dieu » c'est l'endroit où se trouve le sanctuaire divin, « son lieu saint » c'est le sanctuaire lui-même. Correspondant à la progression qui existe entre les deux vers du premier distique, il y a aussi une progression entre les deux membres du troisième vers, l'homme « aux mains innocentes » et l'homme « au cœur pur » : l'homme « aux mains innocentes montera à la montagne de YHWH » et l'homme « au cœur pur se tiendra en son lieu saint. » [...]

[p. 41]

Heureux l'homme
 Qui n'est pas allé au conseil des méchants,
 Qui ne s'est pas arrêté sur la voie des pécheurs,
 Et qui n'a pas siégé à la séance des railleurs (Ps 1,1)

- 7 L'exclamation par laquelle le psaume commence se retrouve également à chaque ligne du tristique suivant. Dans le tristique lui-même, chaque ligne comprend trois membres ; et les lignes montent graduellement l'une après l'autre, non seulement dans leur sens général, mais aussi à travers leurs membres correspondants. « Aller » ne signifie rien de plus qu'une relation fortuite, tandis que « s'arrêter » marque une intimité plus étroite et « s'asseoir » une liaison fixe et permanente. Le « conseil » est le lieu habituel de rencontre, ou de rendez-vous public ; « la voie » est le chemin choisi délibérément ; « la séance » est le lieu de repos habituel et final. « Les méchants » sont les mauvais qualifiés négativement, « les pécheurs » sont les mauvais qualifiés positivement, et « les railleurs » ceux qui se moquent de la piété et du bien. [...]

Quatrième Section

[p. 53]

- 8 L'objet de cette section sera de présenter, et quelquefois d'étudier, certaines variétés de parallélisme poétique que n'ont remarqué ni Lowth, ni personne d'autre après lui.
- 9 Il existe des strophes construites de telle manière que, quel que soit le nombre des lignes, la première est parallèle à la dernière, la seconde à l'avant-dernière, et ainsi de suite, dans un ordre qui converge vers l'intérieur ou, pour emprunter une expression militaire, des flancs vers le centre. On peut appeler ce phénomène « parallélisme inversé » (*introverted parallelism*).

Mon fils, si ton cœur est sage,
 Mon cœur, à moi aussi, se réjouira ;
 Mes reins exulteront,
 Quand tes lèvres exprimeront la droiture (Ps 23,15-16)
 Vers toi j'ai levé mes yeux, vers toi qui trônes dans les cieux ;
 Voici que, tels les yeux des esclaves vers la main de leur maître,
 Tels les yeux de la servante vers la main de sa dame,
 Ainsi nos yeux vers YHWH, notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous ! (Ps 123,1-2)

[p. 54]

De la main du Chéol je les affranchirais !
 De la mort je les rachèterais !
 Où sont tes pestes, ô mort ?
 Où est ta contagion, ô Chéol ? (Os 13,14)
 Puis je vis comme le scintillement du vermeil,
 Comme la vision d'un feu qui formait une enveloppe tout autour ;
 À partir de ce qui paraissait être ses reins jusqu'en haut
 Et à partir de ce qui paraissait être ses reins jusqu'en bas,
 Je vis comme la vision d'un feu
 Qui produisait une clarté tout autour (Ez 1,27)
 Il adviendra en ces jours-là
 Que YHWH procédera au battage,
 Depuis le cours du Fleuve [i.e. Euphrate]
 Jusqu'au torrent d'Égypte ;
 Et vous, vous serez glanés, un par un,
 Enfants d'Israël.

Et il adviendra en ces jours-là
 Que l'on sonnera avec le grand cor ;
 Et ils viendront, ceux qui dépérissaient au pays d'Assur,
 Et ceux qui étaient bannis au pays d'Égypte ;
 Et ils se prosterneront devant YHWH,
 Sur la montagne sainte, à Jérusalem (Is 27,12-13)

- 10 Dans ces deux strophes d'Isaïe, de façon figurée dans la première et littéralement dans la deuxième, on prédit que les Juifs reviendront de leurs différentes dispersions. La première ligne de chaque strophe est parallèle avec la sixième, la seconde avec la cinquième et la troisième avec la quatrième. En outre, quand on compare les strophes entre elles, il est évident [p. 55] qu'elles sont construites pour se correspondre mutuellement, avec la dernière précision : phrase avec phrase, ligne avec ligne, la première ligne de la première strophe avec la première ligne de la seconde, et ainsi de suite. Il est étonnant que la particularité de cette construction ait échappé à la pénétration de Lowth : dans la première strophe, sa distribution des phrases en lignes détruit l'ordre manifestement voulu par le prophète. [...]

- 11 Un passage difficile des Psaumes peut probablement être élucidé en partie, par le simple fait d'être ramené à cette forme de strophe¹¹ :

Heureux l'homme dont la force est en toi,
 Les voyageurs qui ont à cœur les chemins !
 Dans le val de Baca ils boivent à la source,
 La pluie aussi a rempli les citernes.
 Ils vont de force en force,
 Il apparaîtra devant Dieu dans Sion (Ps 84,5-7)

On considérera ici que la première et la sixième ligne sont de parallélisme constructif et offrent un sens continu [...] ; on peut regarder les quatre lignes intermédiaires comme une parenthèse : la seconde de parallélisme constructif avec la cinquième, et la troisième avec [p. 56] la quatrième. La première ligne semble présenter le caractère d'une personne avancée dans la religion (« sa force est en Dieu ») ; la sixième ligne paraît décrire sa béatification finale (« Il apparaîtra devant Dieu dans Sion »). Le quatrain intermédiaire peut être considéré comme décrivant le chemin intermédiaire poursuivi par ceux qui désirent être bons et heureux. Ce sont des voyageurs, mais ils connaissent leur destination et ils la désirent. À une certaine distance du temple (le temple mystique), ils sont impatients d'y arriver ; les véritables routes de Jérusalem sont dans leur cœur. Et quelle en est la conséquence ? L'amour aplanit toutes les difficultés : le désert de sable brûlant devient une riche vallée bien arrosée et ils avancent allègrement de force en force, d'un degré de vertu à l'autre.

- 12 Si la disposition précédente fournit quelque lumière sur ce passage, c'est à d'autres de le déterminer. Les commentateurs sont restés tellement perplexes à son propos, qu'on ne saurait recevoir de mauvaise grâce même un échec complet, tandis qu'un succès partiel pourra rendre service à nos successeurs. [...]

[p. 57

- 13 Voici un autre exemple :

Les idoles des nations sont argent et or,
 Œuvre des mains de l'homme ;
 Elles ont une bouche et ne parlent pas,
 Elles ont des yeux et ne voient pas,
 Elles ont des oreilles et n'entendent pas,
 Il n'y a même pas de souffle en leur bouche.

Ceux qui les font sont comme elles :

Ainsi sont tous ceux qui mettent leur foi en elles (Ps 135,15-18)

- 14 On jugera, je présume, que le parallélisme montré ici est exact :

Dans la première ligne, nous avons les nations idolâtres,
 Dans la huitième, ceux qui se fient dans les idoles ;
 Dans la deuxième ligne, la fabrication,
 Dans la septième, ceux qui fabriquent ;
 Dans la troisième ligne, une bouche sans articulation,
 Dans la sixième, une bouche sans haleine ;
 Dans la quatrième ligne, des yeux sans vision,
 Et, dans la cinquième ligne, des oreilles privées du sens de l'ouïe.

- 15 On peut rendre plus évident le parallélisme des membres extrêmes [p. 58] en réduisant le passage à deux quatrains, de la façon suivante :

Les idoles des nations sont argent et or,
 Œuvre des mains de l'homme ;
 Ceux qui les font sont comme elles,
 Ainsi sont tous ceux qui mettent leur foi en elles.
 Elles ont une bouche et ne parlent pas,
 Elles ont des yeux et ne voient pas,
 Elles ont des oreilles et n'entendent pas,
 Il n'y a même pas de souffle en leur bouche.

- 16 La construction du passage original, bien qu'artificielle, est coulante ; bien que compliqué, le parallélisme n'est pas embarrassé. Il ne serait peut-être pas déraisonnable de penser qu'un tel parallélisme ainsi que d'autres sortes du même genre, qui sont évidents bien qu'étendus, aient été offerts, entre autres raisons, comme autant de moules destinés à donner forme et logique à des passages qui, pour n'être pas totalement incompréhensibles, n'en sont pas moins aujourd'hui « difficiles à comprendre ». Nous avons vu (Sect. II) que, dans certaines strophes de quatre vers, le sens progresse non pas directement d'une ligne à l'autre, mais de façon *alternée*. De manière analogue, on peut s'attendre à des phénomènes semblables dans des strophes de huit ou dix vers, aussi bien dans celles qui sont concentriques que dans celles qui sont parallèles : dans quelque passage demeuré obscur jusqu'ici, la première et la dixième ligne, par exemple, peuvent tout à fait être non seulement de construction parallèle, mais aussi former une unité continue de sens ; de la même manière, la seconde ligne avec la neuvième, et ainsi de suite, en suivant l'ordre inversé. En fait, cela n'est jusqu'ici qu'un cas hypothétique [p. 59] ; mais la simple possibilité qu'il existe réellement peut servir à montrer que ces belles techniques ne sont absolument pas sans importance. Je ne désire pas pousser une théorie, mais recommander une expérimentation. Dans cette perspective, le chercheur ne perd sûrement pas son temps qui essaye de se familiariser avec toutes les catégories de strophes hébraïques et d'acquérir une habileté assurée dans l'analyse des membres qui les composent. À tout le moins, si elles ne sont pas immédiatement utiles pour l'interprétation de l'Écriture et pour l'établissement d'une saine doctrine, de telles expérimentations pourront, dans une large mesure, asseoir les fondements d'un profit futur. [...] En attendant, de nombreuses obscurités demeurent dans l'Écriture, la plupart peut-être dans les livres les plus susceptibles de contenir des arrangements compliqués en vers, à savoir les écrits prophétiques. Il serait sans doute présomptueux de prévoir les possibilités de découvertes futures dans les voies à la fois très fréquentées mais aussi très embrouillées de l'interprétation des prophètes ; mais il serait plus présomptueux encore

de limiter les possibilités de ces découvertes, si elles sont menées par des gens doués de prudence, de pénétration, de persévérance, mais avant tout d'une imagination bien canalisée dans l'étude du parallélisme hébraïque.

Jebb remarque un phénomène analogue au niveau du distique et tente de l'expliquer :

- 17 Il existe, dans la poésie hébraïque, un artifice de construction très proche du parallélisme inversé, [p. 60] que je voudrais essayer de décrire. Il est bien connu que les distiques étaient généralement construits pour être récités ou chantés de manière alternée par les deux parties opposées du chœur dans la liturgie juive. Quand le premier vers s'achevait avec un mot ou un sentiment important, le distique était souvent arrangé de telle façon que le second vers commence par un mot ou un sentiment tout à fait parallèle ; pratique tout à fait dans l'ordre de la nature, car si vous présentez quelque objet à un miroir, la partie qui est la plus éloignée de vous apparaîtra la plus proche dans l'image reflétée. Toutefois cet artifice n'était pas du tout employé par caprice ou en vue d'un simple ornement.

Curieusement, après la description donnée qui semble accorder la prééminence au centre, ce sont pour Jebb les extrémités qui sont mises en relief par la construction inversée des quatre éléments du distique :

On peut en expliquer la raison ainsi : deux paires de mots ou de propositions, exprimant deux idées importantes, quoique d'importance inégale, doivent être distribuées de telle sorte qu'elles expriment le sens de la manière la plus forte et la plus expressive ; on obtiendra ce résultat de la meilleure manière, en mettant les idées auxquelles on veut accorder la prééminence au début et à la fin, et en plaçant au centre la notion la moins importante ou celle qui, en fonction du sujet, doit être subordonnée. [...]

[p. 61]

Mais mon propos sera plus clair avec un exemple. Le Ps 107 exprime de manière pressante et répétée le vœu que les bénéficiaires de la bonté de Dieu le louent pour cette bonté et pour ses admirables interventions en faveur des hommes. Il présente des raisons particulières pour susciter l'expression d'une gratitude qui convienne ; particulièrement aux versets 9 et 16 qui sont tous deux construits de la manière que nous venons de décrire :

Car il a rassasié l'âme assoiffée
Et l'âme affamée il l'a remplie de bonnes choses (Ps 107,9)

- 18 Nous avons ici deux paires de termes qui expriment les deux idées d'un complet dénuement provoqué par la famine et celle du soulagement également complet administré par la générosité de Dieu [p. 62]. L'idée de soulagement, étant la plus propre à exciter la gratitude, était évidemment celle à laquelle on devait donner la prééminence ; et effectivement, c'est ce qu'on a obtenu en la plaçant au début et à la fin. L'idée de dénuement au contraire, étant pénible et n'étant pas à l'unisson de la joie et de l'adoration reconnaissante, a reçu la place centrale, c'est-à-dire la moins importante. [...]

Abandonnant le cas particulier du distique à quatre termes, Jebb revient à l'essentiel de son propos, le « parallélisme inversé ».

[p. 65

- 19 Certains commentateurs et critiques avaient déjà remarqué cette figure de discours — si on peut l'appeler ainsi — figure dont j'ai essayé d'exposer les principes et les raisons ; plusieurs, il est vrai, ont observé le fait, mais aucun, à ma connaissance, n'en a recherché jusqu'ici la fonction. Certains sont disposés à soutenir que cette figure est purement classique ; et de fait elle revient quelquefois chez les auteurs grecs et latins. Mais elle est si fréquente et si fortement marquée dans la Bible, qu'on peut à juste titre la considérer comme un hébraïsme, et — je suis disposé à le croire — comme un trait spécifique de la poésie hébraïque. Les rhétoriciens lui ont donné différents noms, par exemple, *hysterèsis*, *chiasmus*, *synchysis*, *epanodos* (cette dernière appellation est la plus fréquente). Ce que je me suis aventuré à nommer « parallélisme inversé » est une espèce d'*epanodos* ; et, dans chaque cas, on peut clairement montrer pourquoi cet ordre a été choisi. [...]

Cinquième section

Dans la cinquième section, Jebb amorce le mouvement qui le portera à prouver que le parallélisme, dont à la suite de Lowth il a montré l'existence dans l'Ancien Testament, se retrouve aussi dans le Nouveau. Il constate d'abord que le parallélisme du texte hébraïque a été conservé dans la plus ancienne traduction grecque faite par les juifs eux-mêmes, la Septante, qu'il a été suivi dans les Apocryphes et dans les écrits des Rabbins.

[p. 77

- 20 [...] On peut maintenant poser avec assurance la question de savoir s'il y a quelque probabilité qu'une telle manière d'écrire ait été soudainement et totalement écartée dans le Nouveau Testament ? [...]

Trois raisons sont alors avancées pour donner une réponse négative à cette question ; l'unité de l'Écriture, le fait que les auteurs du Nouveau Testament étaient des juifs imbibés depuis leur plus jeune âge des techniques de composition de l'Ancien Testament, et surtout l'observation des faits, c'est-à-dire du parallélisme qui se trouve effectivement employé dans le Nouveau Testament.

Sixième, septième et huitième sections

Dans les trois sections suivantes, Jebb s'attachera à suivre la permanence du parallélisme dans les citations de l'Ancien Testament qui se trouvent dans le Nouveau : citations pures

dans la sixième section (Mt 2,6 qui reprend Mi 5,2 ; Mt 2,18 qui reprend Jr 31,15, etc...) ; citations combinant plusieurs passages de l'Ancien Testament dans la septième section (par exemple : Mc 11,17 qui combine Is 56,57 et Jr 7,11) ; citations enfin mêlées intimement au texte de l'auteur néo-testamentaire (par exemple : Rm 10,13-18 qui commence avec une citation de Jl 2,32, continue avec une question de Paul et s'achève avec un distique d'Is 52,7). Dans tous les cas, analysés minutieusement, la loi du parallélisme biblique est soigneusement respectée. Les sections suivantes seront consacrées à l'analyse du matériel original du Nouveau Testament. Jebb le fera en suivant la progression amorcée par Lowth, c'est-à-dire en commençant par les unités les plus courtes, distiques et tristiques (section IX), « quatrains », c'est-à-dire ensembles de deux « distiques » (section X), « strophes » de cinq et de six vers¹² (section XI), strophes de plus de six vers enfin (section XII). Il s'essayera même à montrer comment plusieurs strophes forment un paragraphe ou une section (sections XIII et XIV) ; de ces deux sections, rien ne sera repris ici car, si l'intuition est juste, les analyses sont loin d'être convaincantes. Ainsi Jebb a été le premier à montrer qu'un texte s'organise à plusieurs niveaux.

Neuvième section

[p. 143

- 21 J'ai suffisamment illustré jusqu'ici la manière dont les auteurs du Nouveau Testament avaient coutume de citer, d'abrégé, d'amplifier et de combiner des passages provenant des parties poétiques de l'Ancien Testament ; et aussi d'ajouter fréquemment, ou de mêler à leurs citations, des parallélismes, en aucune façon moins parfaits, qu'ils ont eux-mêmes composés. Je me limiterai désormais à ces parallélismes vraiment originaux, en commençant par les distiques et tristiques parallèles dont les exemples, avec quelques remarques à l'occasion, formeront l'objet de la présente section.

- 22 1. Tout d'abord, je donnerai quelques exemples évidents de distiques parallèles :

Mon âme magnifie le Seigneur,
Et mon esprit a exulté en Dieu mon Sauveur (Lc 1,46-47)
A celui qui te demande, donne ;
Et à celui qui veut t'emprunter, ne refuse pas (Mt 5,42)

[p. 144

Car du jugement dont vous jugez on vous jugera,
et de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous (Mt 7,2)
[...]

A qui on aura donné beaucoup, il sera beaucoup demandé ;
Et à qui on aura confié beaucoup, on réclamera davantage (Lc 12,48)
Qui sème chichement moissonnera chichement,
Et qui sème largement moissonnera largement (2Co 9,6)
Qui sème dans sa chair, récoltera de la chair la corruption ;
Qui sème dans l'esprit, récoltera de l'esprit la vie éternelle (Ga 6,8)
[...]

Si le premier exemple (Lc 1,46-47) est bien un distique, il n'en va pas de même des exemples suivants qu'il vaut mieux analyser comme des « morceaux » formés de deux distiques :

A celui qui te demande,

donne ;
 Et à celui qui veut t'emprunter,
 ne refuse pas (Mt 5,42)

Car du jugement dont vous jugez
 on vous jugera,
 et de la mesure dont vous mesurez
 on mesurera pour vous (Mt 7,2)

A qui on aura donné beaucoup,
 il sera beaucoup demandé ;
 Et à qui on aura confié beaucoup,
 on réclamera davantage (Lc 12,48)

Qui sème chichement
 moissonnera chichement,
 Et qui sème largement
 moissonnera largement (2Co 9,6)

Qui sème dans sa chair,
 récoltera de la chair la corruption ;
 Qui sème dans l'esprit,
 récoltera de l'esprit la vie éternelle (Ga 6,8)

[p. 149]

- 23 2. Les exemples suivants sont des exemples de tristiques, c'est-à-dire de trois vers qui sont liés entre eux et se correspondent ; ils sont au moins de parallélisme syntaxique et forment en eux-mêmes une phrase complète ou du moins une partie de phrase qui fait sens.

Les renards ont des tanières,
 Et les oiseaux du ciel ont des nids ;
 Mais le fils de l'homme n'a pas où reposer la tête (Mt 8,20)
 [...]

Je te donnerai les clés du Royaume des cieux :
 Quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié,
 Et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié (Mt 16,19)
 [...]

Il faut corriger l'analyse de Jebb car ses deux derniers « vers » sont en réalité deux segments :

Je te donnerai les clés du Royaume des cieux :
 Quoi que tu lies sur la terre,
 ce sera tenu dans les cieux pour lié,
 Et quoi que tu délies sur la terre,
 ce sera tenu dans les cieux pour délié (Mt 16,19)

[p. 156]

Demandez et il vous sera donné,
 Cherchez et vous trouverez,
 Frappez et l'on vous ouvrira ;
 Car quiconque demande reçoit,
 Qui cherche trouve,
 Et à qui frappe il sera ouvert (Mt 7,7-8)

Ces tristiques sont intimement liés, non seulement par leur contenu, mais aussi par la forme de leur construction : [p. 157] les premier, second et troisième vers de chaque tristique sont respectivement parallèles aux premier, second et troisième vers du second tristique. Le parallélisme sera encore plus évident, si l'on réduit le passage à une strophe de six vers, de la manière suivante :

Demandez et il vous sera donné,
 Car quiconque demande reçoit ;
 Cherchez et vous trouverez,
 Car qui cherche trouve ;
 Frappez et l'on vous ouvrira ;
 Car à qui frappe il sera ouvert.

L'ordre existant est cependant incomparablement préférable. [...]

[p. 159]

24 Les commentateurs ont expliqué de différentes façons les termes « demander », « chercher » et « frapper ». L'explication de Euthyme Zigabene est digne d'attention : « Il nous a ordonné de DEMANDER, et nous a promis le don. Pas simplement de demander, mais de le faire avec persévérance et empressement ; c'est ce que signifie le mot CHERCHER. Pas seulement avec persévérance et empressement, mais aussi avec ferveur, et véhémence ; c'est pourquoi on a eu recours à la force du mot FRAPPER. » Il faut noter que cette interprétation d'Euthyme reprend et résume celle de St Jean Chrysostome (Cf. sa 23^e homélie sur St Matthieu).

25 Sans faire aucune violence au sens moral du texte, il est sans doute possible de faire ressortir la continuité et le progrès de la métaphore de la manière suivante :

Demandez le chemin, et on vous renseignera ;
 Cherchez la maison, et vous la trouverez ;
 Frappez à la porte, et il vous sera ouvert.
 [...]

Dixième section

[p. 168]

26 Je continue avec des exemples de quatrains, c'est-à-dire de deux distiques parallèles, liés entre eux de telle manière qu'ils forment une seule et même phrase, les couples de vers étant parallèles de manière directe, alternée ou inversée.

Moi, je vous baptise dans l'eau en vue du repentir ;
 Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi
 Et je n'ai pas le droit de lui enlever ses chaussures ;
 Lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu.
 Il tient dans sa main la pelle à vanner ;
 Et il va nettoyer son aire ;
 Il recueillera son blé dans le grenier ;
 Et les balles, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas (Mt 3,11-12)
 [...]

[p. 170]

Car, la mort étant venue par un homme,
 Par un homme aussi la résurrection des morts ;
 Car, comme en Adam tous sont morts
 De même aussi dans le Christ tous revivront (1Co 15,21-22)
 [...]

[p. 191]

- 27 Rappelons que, dans la deuxième section du présent ouvrage, nous avons présenté quelques exemples de quatrains alternés, dans lesquels, par un artifice particulier de construction, le troisième vers forme un sens continu avec le premier, et le quatrième avec le deuxième. Cette sorte de parallélisme revient aussi dans le Nouveau Testament. Par exemple :

[p. 192]

Étant enténébrés dans leur pensée,
 Devenus étrangers à la vie de Dieu,
 À cause de l'ignorance qui était en eux,
 À cause de l'aveuglement de leur cœur (Ep 4,18)

Ce qui donne, en ajustant le parallélisme :

Étant enténébrés dans leur pensée,
 À cause de l'ignorance qui était en eux,
 Devenus étrangers à la vie de Dieu,
 À cause de l'aveuglement de leur cœur.

Autre exemple :

Ils cherchèrent à s'emparer de lui,
 Et ils craignirent le peuple ;
 Car ils savaient que c'était contre eux qu'il avait dit la parabole ;
 Et, le laissant, ils s'en allèrent (Mc 12,12)

Ce qui donne :

Ils cherchèrent à s'emparer de lui,
 Car ils savaient que c'était contre eux qu'il avait dit la parabole ;
 Et ils craignirent le peuple :
 C'est pourquoi, le laissant, ils s'en allèrent.
 [...]

Onzième section

[p. 193]

- 28 Je me propose, dans cette section, de donner des exemples de strophes de cinq vers, et de six vers.
- 29 1. La strophe de cinq vers admet une très grande variété de structure. Quelquefois, le vers ou membre dépareillé commence la strophe ; en ce cas, il exprime la plupart du temps une vérité qui sera illustrée dans les quatre autres vers. Quelquefois au contraire, après deux distiques, le vers dépareillé joue le rôle d'une vraie clôture, et contient souvent quelque conclusion déductible de ce qui précède. Quelquefois, le vers dépareillé forme une sorte de moyen terme, ou de chaînon intermédiaire, entre les deux distiques. Occasionnellement, la strophe de cinq vers commence et finit avec des vers parallèles, encadrant un tristique. De toutes ces structures, nous allons fournir des exemples :

N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ?
 Si quelqu'un marche le jour, il ne trébuche pas,
 Parce qu'il voit la lumière de ce monde.
 Mais si quelqu'un marche la nuit, il trébuche,
 Parce qu'il n'a pas la lumière en lui (Jn 11,9-10)

[...]

[p. 195]

C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.
 Est-ce qu'on cueille des raisins sur des épines ?
 Ou des figues sur des chardons ?
 Ainsi, tout arbre bon donne de bons fruits,
 Mais un arbre mauvais donne de mauvais fruits.
 Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits,
 Ni un arbre mauvais porter de bons fruits.
 Tout arbre qui ne donne pas de bon fruit,
 Il sera coupé et jeté au feu.
 C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez (Mt 7,16-20)
 [...]

[p. 196]

- 30 Ces deux strophes, qui sont liées entre elles, sont organisées avec une grande maîtrise. Dans la première, le vers dépareillé commence le paragraphe, énonçant une proposition qui doit ensuite être prouvée ou illustrée : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » Dans la seconde strophe au contraire, le vers dépareillé joue le rôle de clôture, affirmant de nouveau avec autorité la même proposition que les deux quatrains intermédiaires avaient établie de manière indéniable : « C'est donc à leurs fruits que vous [p. 197] les reconnaîtrez. » [...] Ce passage unit la plus exacte logique à la plus belle image ; de même, la répétition n'est pas moins poétique qu'argumentative. [...]

[p. 199]

Car le juif n'est pas celui qui l'est au dehors,
 La circoncision n'est pas non plus au dehors dans la chair.
 Mais le vrai juif l'est au dedans,
 Et la circoncision du cœur, dans l'esprit et non dans la lettre ;
 Voilà qui tient sa louange non des hommes, mais de Dieu (Rm 2,28-29)

[p. 200]

- 31 Dans cet exemple, il faut noter non seulement que les premier, troisième et cinquième vers sont parallèles, mais aussi qu'ils forment une idée continue, bien que cette dernière soit deux fois suspendue, par l'intervention des deuxième et quatrième vers. J'aurai l'occasion plus loin de montrer que cette alternance d'idées distinctes est quelquefois menée sur une échelle beaucoup plus grande dans le Nouveau Testament.

Observez les corbeaux :
 Ils ne sèment ni ne moissonnent ;
 Ils n'ont ni cellier ni grenier ;
 Et Dieu les nourrit.
 Combien plus valez-vous que les oiseaux ! (Lc 12,24)

[...] L'habileté à observer de telles finesses est loin d'être une bagatelle ; [p. 201] tout est important qui contribue à illustrer l'organisation de l'Écriture.

Pour sa « strophe à cinq vers » Jebb a donc distingué nettement les divers arrangements possibles des éléments constitutifs de la strophe :

- un monostique (ou unimembre) introductif suivi de deux distiques ;
- deux distiques suivis d'un monostique conclusif ;
- deux distiques reliés par un monostique qui sert de « chaînon intermédiaire » ;
- deux monostiques qui encadrent un tristique.

La distinction des niveaux est donc tout à fait claire. Et il en ira de même pour sa « strophe à six vers » dont les éléments du niveau inférieur peuvent être arrangés ainsi :

- quatrain + distique
- distique + monostique + distique + monostique
- trois distiques de parallélisme alterné (ce que nous appelons parallélisme)
- trois distiques de parallélisme inversé (ce que nous appelons concentrisme)

Il manque toutefois la figure formée par deux tristiques.

Il fallait attirer l'attention sur deux choses essentielles de l'analyse rhétorique biblique : 1) la distinction de ce que nous appelons « les niveaux de composition » ; 2) la description de ce que nous appelons « les figures de composition ».

[p. 201

32 2. La strophe à six vers est quelquefois formée d'un quatrain auquel un distique a été annexé ; quelquefois, de deux distiques parallèles avec deux autres vers parallèles entre eux, distribués de telle sorte que l'un de ces deux vers occupe le centre et l'autre la fin ; occasionnellement, de trois distiques parallèles de manière alternée : les premier, troisième et cinquième vers se correspondant entre eux, et de la même manière, les deuxième, quatrième et sixième. Dans cette forme de strophe, le parallélisme est fréquemment inversé ; cette espèce de parallélisme est en grande partie une sorte d'*epanodos* : on en fournira par conséquent beaucoup plus d'exemples.

33 Nous pouvons maintenant donner des exemples de strophe de six vers :

Le soir venu vous dites : « Il va faire beau !
Car le ciel est rouge. »
Et le matin : « Mauvais temps aujourd'hui !
Car le ciel est rouge sombre. »
Hypocrites ! La face du ciel vous savez l'interpréter ;
Et les signes des temps vous ne pouvez pas ! (Mt 16,2-3)
[...]

[p. 204

Le premier homme, venu du sol, est terrestre ;
Le second homme, vient du ciel.
Tel a été le terrestre, tels seront aussi les terrestres ;
Tel a été le céleste, tels seront aussi les célestes.
Et de même que nous avons revêtu l'image du terrestre,
Nous revêtirons aussi l'image du céleste. (1Co 15,47-49)
[...]

[p. 205

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps,
Et après cela ne peuvent rien faire de plus ;
Mais je vous montrerai qui craindre :
Craignez celui qui, après avoir tué,
A le pouvoir de jeter dans la Géhenne ;
Oui, je vous dis, celui-là craignez-le (Lc 12,4-5)
[...]

[p. 208

Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau,
Et je vous donnerai le repos ;

Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi,
 Car je suis doux et humble de cœur ;
 Et vous trouverez le repos pour vos âmes,
 Car mon joug est aisé et mon fardeau léger (Mt 11,28-29)
 Ce parallélisme apparaîtra, je suppose, à la fois indubitable et intentionnel, quand les vers
 qui sont en relation seront mis en contact les uns avec les autres :

[p. 209]

Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau,
 Car mon joug est aisé et mon fardeau léger.
 Et je vous donnerai le repos,
 Et vous trouverez le repos pour vos âmes.
 Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi,
 Car je suis doux et humble de cœur.
 [...]

[p. 212]

Douzième section

- 34 Il arrive fréquemment que plus de six vers parallèles sont liés, par l'unité du sujet ou par relation mutuelle, de telle sorte qu'ils forment une strophe distincte. Nous allons en donner des exemples dans la présente section. [...]

[p. 213]

Donc, quiconque écoute mes paroles et les fait,
 Peut être comparé à un homme avisé
 Qui a bâti sa maison sur le roc ;
 Et la pluie est tombée,
 Et les torrents sont venus,
 Et les vents ont soufflé
 Et ils ont fondu sur cette maison ;
 Et elle n'est pas tombée car elle avait été fondée sur le roc.
 Et quiconque écoute mes paroles et ne les fait pas,
 Peut être comparé à un homme insensé
 Qui a bâti sa maison sur le sable ;
 Et la pluie est tombée,
 Et les torrents sont venus,
 Et les vents ont soufflé
 Et ils ont frappé cette maison ;
 Et elle est tombée et grande fut sa chute (Mt 7,24-27)
 [...]

Cet exemple montre que nous sommes passés au niveau supérieur à celui de la « strophe » ; et du reste Jebb parle de « deux strophes connectées » (p. 214), sans utiliser de terme particulier pour désigner ce niveau supérieur. Pour qualifier l'exemple suivant — formé de deux tristiques qui encadrent un quatrain —, il introduira, à côté du terme « strophe », celui de « paragraphe ».

[p. 223]

Les chefs des nations exercent leur seigneurie sur eux,
 Et les grands exercent leur pouvoir sur eux ;
 Il n'en sera pas ainsi parmi vous ;
 Mais celui qui veut parmi vous devenir grand,

Sera votre serviteur,
 Et celui qui veut parmi vous être premier
 Sera votre esclave ;
 Comme le Fils de l'homme
 N'est pas venu pour être servi, mais pour servir
 Et pour donner sa vie en rançon pour beaucoup (Mt 20,25-28¹³)
 [...]

[p. 226]

Toute la construction de ce passage est d'une beauté éminente. Ses différentes parties sont liées ensemble par une étroite correspondance des membres, qui n'est cependant ni massive ni pesante. Il faut examiner de près cette correspondance et l'expliquer clairement pour en déployer justement le sens. [p. 227] On peut considérer le quatrain central comme la clé de l'ensemble du paragraphe ou de la strophe. Il est lié, de façon antithétique, avec le premier tristique, et de façon homogène avec le tristique conclusif. Ces tristiques, grâce à l'explication fournie par le quatrain qui se trouve entre eux, se révèlent antithétiquement parallèles entre eux, en ordre inversé.

- 35 La première antithèse à noter est celle qui oppose les deux premiers vers du premier tristique et les deux distiques du quatrain central ; chacun des vers en question est repris séparément dans l'ordre inverse, le second vers d'abord :

Et les GRANDS exercent leur pouvoir sur eux.
 auquel le premier distique du quatrain suivant fournit son correspondant antithétique :

Mais celui qui veut parmi vous devenir GRAND,
 Sera votre SERVITEUR.

Le premier vers du premier tristique :

Les CHEFS des nations exercent leur seigneurie sur eux.

s'oppose au second distique du quatrain central :

Et celui qui veut parmi vous être PREMIER,
 Sera votre ESCLAVE.

- 36 Dans le premier distique de la strophe prise dans son ensemble, il y a un anticlimax, ou gradation descendante de dignité :

[p. 228]

Les chefs des nations exercent leur seigneurie sur eux,
 Et les grands exercent leur pouvoir sur eux.

les *archontes* étant rois ou monarques absolus, qui gouvernent leurs sujets avec un pouvoir suprême : *katakryrieusousin* ; et les *megaloï* étant seulement des seigneurs ou des satrapes, qui exercent sur ceux qui sont confiés à leur charge un pouvoir délégué : *katexousiazousin*.

- 37 Dans le quatrain au contraire, il y a climax, ou gradation ascendante de dignité.

Mais celui qui veut parmi vous devenir grand,
 Sera votre serviteur ;
 Et celui qui veut parmi vous être premier,
 Sera votre esclave.

- 38 Le *megas*, ou « grand », correspond ici aux seigneurs ou satrapes ; et le *prôtos*, ou « chef », est équivalent aux *archontes*, rois et monarques absolus. Ce changement d'anticlimax à climax est subordonné à un but moral élevé : il nous montre, peu à peu, comment les chrétiens doivent atteindre la première dignité chrétienne ; « Celui qui veut devenir *grand*, sera votre serviteur ; mais celui qui veut devenir PREMIER, sera votre ESCLAVE. » Dans la religion de notre Rédempteur crucifié, la plus profonde humiliation est le chemin qui conduit au degré de gloire le plus élevé : c'est pourquoi le christianisme peut dire en

vérité ce qui pour les stoïciens n'était que parodie, à savoir que les hommes peuvent devenir non seulement « *prêtres* », mais aussi « ROIS pour Dieu » (Ap 1,6).

[p. 229

39 Le troisième vers du premier tristique (« Il n'en sera pas ainsi parmi vous »), bien que n'étant parallèle à aucun élément du quatrain central, n'est en aucune façon inerte ou inefficace. Qu'un autre membre parallèle ou symétrique lui corresponde, c'est ce que nous allons voir dans un instant. En attendant, considéré en lui-même et indépendamment du parallélisme, il sert de transition, la plus adaptée qui soit, entre le cas des rois et satrapes païens et le cas de ceux qui aspirent à la grandeur et à la perfection chrétienne : « Il n'en sera pas ainsi parmi vous. »

40 La relation entre le quatrain central et le tristique de conclusion n'est pas, comme je l'ai déjà donné à entendre, antithétique mais homogène ; en d'autres termes, le parallélisme est du type que j'appelle « apparenté » ; le premier vers du dernier tristique n'entre pas, à proprement parler, dans ce parallélisme : c'est le tournant, ou le trait d'union entre les distiques du quatrain qui précède et les deux autres vers du même tristique ; et il forme, avec le dernier vers du premier tristique, un parallélisme antithétique :

Il n'en sera pas ainsi avec vous.
De même que le Fils de l'homme.

en d'autres termes :

Vous ne devez pas ressembler aux païens ambitieux,
Mais vous devez ressembler au doux et humble Sauveur des hommes.

Le parallélisme apparenté entre le quatrain central et les deux derniers vers du tristique conclusif, [p. 230] n'est pas en ordre inverse, mais en ordre direct : le premier distique du quatrain est d'abord présenté avec son correspondant homogène :

Mais celui qui veut parmi vous devenir grand,
Sera votre *serviteur* :
[Comme le Fils de l'homme]
Est venu non pas pour être servi, mais pour servir.

Le second distique du quatrain est alors présenté de façon semblable :

Et celui qui veut parmi vous être premier,
Sera votre esclave :
[Comme le Fils de l'homme est venu]
Pour donner sa vie en rançon pour beaucoup.

Dans le premier de ces parallélismes, la relation est exprimée avec des mots strictement identiques : *diakonos* – *diakonēsai* : « serviteur », « servir ». Dans le deuxième parallélisme, la coïncidence *verbale* n'est pas aussi frappante, mais la *réalité du rapport* est, si possible, encore plus forte. Il n'est pas dit que le Christ est devenu « esclave », mais bien plus, que « il a donné sa VIE EN RANÇON pour en racheter beaucoup de l'ESCLAVAGE du péché et de la mort. »

[p. 231

41 Finalement, les tristiques d'introduction et de conclusion, spécialement après l'explication qui en est donnée dans l'intervalle, se révèlent être antithétiquement parallèles, dans l'ordre inversé : le dernier vers du premier tristique, nous l'avons déjà donné à entendre, est opposé au premier vers du dernier tristique. Les seconds vers de chaque tristique sont, en quelque manière, antithétiques :

Les grands exercent leur pouvoir sur eux ;
Est venu non pour être servi, mais pour servir.

L'autorité du noble oppresseur s'oppose à l'obéissance volontaire du serviteur. Quant au premier vers du tristique d'introduction, il est opposé au dernier vers du tristique de conclusion :

Les chefs de la terre exercent leur seigneurie sur eux ;
Pour donner sa vie en rançon pour beaucoup.

La tyrannie des premiers potentats s'oppose à l'humiliation, jusqu'à la mort de la croix, de Celui qui est ROI DES ROIS, ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS. [...]

[p. 249]

Treizième section

Jebb introduit sa treizième section par ces mots :

- 42 Plusieurs strophes sont souvent tellement liées entre elles qu'elles forment un paragraphe ou une Section. [...]

Dans le premier exemple de « paragraphe ou Section » qu'il donne (Lc 16,9-13) — qu'il appelle « passage » —, Jebb ne distingue pourtant pas des « strophes », mais seulement des unités des deux niveaux inférieurs à celui de la « strophe » : un triplet (tristique), un « quatrain », un couplet (distique), un autre triplet, suivi d'un dernier couplet¹⁴. Il en va de même pour les exemples suivants et pour l'unique exemple de sa quatorzième section : Jc 3,1-12.

Après le premier niveau de ce que nous appelons les segments (distiques et tristiques), après celui du « quatrain », celui des « strophes » de cinq ou six vers, et même de plus de six vers, quand Jebb arrive à celui du « paragraphe » ou « section », il se perd.

[p. 335]

Seizième section

- 43 J'avais dit dans la quatrième section que, lorsque j'aurais avancé un peu l'examen du parallélisme dans le Nouveau Testament, je reprendrais le sujet de l'*epanodos*. Je vais m'acquitter maintenant de cette promesse.
- 44 L'*epanodos* est littéralement un « retour en arrière ». Il consiste à reprendre d'abord le second des deux sujets exposés ; ou, si les sujets sont plus nombreux, ils sont repris en ordre inverse, d'abord le dernier sujet exposé, et à la fin le premier. Quant à la fonction de cet artifice de composition, je me suis hasardé à l'expliquer. [...]

[p. 336]

Personne ne peut servir deux maîtres ;
Car, ou bien il haïra l'un et aimera l'autre,
Ou bien il s'attachera à l'un et il négligera l'autre ;
Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (Mt 6,24).

Dans ce quatrain pris dans son ensemble, il y a un *epanodos* évident : dans le premier vers, on affirme, en termes généraux, l'impossibilité de servir deux maîtres ; c'est-à-dire deux maîtres de caractères différents, et donnant des ordres opposés. Dans le quatrième vers, cette impossibilité est réaffirmée, maintenant adressée personnellement au groupe séculier des auditeurs de Notre Seigneur, et spécifiant l'identité des deux maîtres incompatibles, DIEU et MAMMON. Ces deux affirmations, étant les membres [p. 337] les plus importants du passage, sont placées au début et à la fin ; tandis que, au centre, sont fournies, de manière subordonnée, les preuves morales par lesquelles les principales propositions sont établies. Mais les deux membres centraux sont disposés de façon à former un *epanodos* encore plus beau et plus saisissant. Dans un service divisé, les dispositions et la conduite du serviteur envers les pouvoirs opposés qui réclament son obéissance se répartissent en deux classes, chaque classe comprenant deux degrés : d'un côté, « amour », ou au moins « attachement », d'un autre côté, « haine », ou du moins « négligence ». [...]

[p. 338]

Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens,
Ni ne jetez vos perles devant les porcs ;
De peur qu'ils ne les écrasent sous leurs pieds,
Et ne se retournent pour vous déchirer (Mt 7,6)

La relation entre le premier et le quatrième vers et entre le second et le troisième a déjà été notée par presque tous les commentateurs. Un détail mineur est cependant digne d'attention : [p. 339] la longueur égale, dans l'original, de chaque paire de vers, le premier et le quatrième étant courts, le deuxième et le troisième étant longs. Le sens du passage devient parfaitement clair, si l'on ajuste le parallélisme ainsi :

Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens,
De peur qu'ils ne se retournent pour vous déchirer.
Ni ne jetez vos perles devant les porcs,
De peur qu'ils ne les écrasent sous leurs pieds.

[...] L'acte d'imprudence le plus dangereux, avec son résultat fatal, est placé au début et à la fin, de façon à faire et à laisser l'impression la plus profonde. [...]

[p. 342]

Vois donc la bonté
Et la sévérité de Dieu ;
Envers ceux qui sont tombés, sévérité,
Envers toi, bonté (Rm 11,22)

Bonté au début ; à la fin bonté : cet *epanodos* parle de lui-même. [...]

[p. 344]

Nous sommes la bonne odeur du Christ ;
Pour ceux qui sont sauvés,
Et pour ceux qui se perdent :
Pour les uns une odeur de mort, pour la mort,
Mais pour les autres une odeur de vie, pour la vie (2Co 2,15-16)

[p. 345]

La partie pénible du sujet est ici subordonnée ; celle qui est agréable est placée au début et à la fin.

Ayant entendu parler de l'amour
Et de la foi que tu as
Pour le Seigneur Jésus
Et pour tous les saints (Phm 5)
ce qui donnerait, si l'*epanodos* était supprimé :

Ayant entendu parler de ton amour
 Pour tous les saints ;
 Et de la foi que tu as
 Pour le Seigneur Jésus.

Cet arrangement des mêmes idées se trouve ailleurs dans Saint Paul lui-même, mis à part le fait qu'il place « la foi » d'abord et « l'amour » ensuite :

Ayant entendu parler de votre foi dans le Seigneur Jésus
 Et de votre amour pour tous les saints (Ep 1,15)

45 [...]

Après trois sections qui traitent de questions secondaires, ce seront encore cinq sections consacrées à l'analyse de passages entiers (Magnificat, Benedictus, Nunc Dimittis, surtout le Sermon sur la montagne en Mt 5-7, enfin Ap 18) qu'il ne peut être question de reproduire ici, non seulement par manque d'espace, mais surtout parce que ces analyses ne présentent que très peu d'intérêt, tant elles sont peu fondées.

Il n'est sûrement pas exagéré de dire que Jebb est le véritable inventeur de l'analyse rhétorique des textes bibliques. C'est lui qui, le premier, dans un gros ouvrage entièrement consacré à la question, a opéré la synthèse des découvertes de ses prédécesseurs. Il a accumulé un grand nombre d'exemples de constructions parallèles et surtout concentriques, montrant par là de manière indiscutable combien ces « figures » ne sont pas accidentelles ou épisodiques mais au contraire caractérisent la composition des textes bibliques. Il a été le premier en particulier à mettre en lumière les constructions concentriques qu'il présente une première fois dans la quatrième section sur lesquelles il revient longuement dans la seizième section.

En outre, il a été le premier — à ma connaissance — à avoir compris et montré que les textes s'organisent à plusieurs niveaux et à avoir amorcé un système pour en rendre compte.

46

BIBLIOGRAPHIE

On trouve le texte complet de l'œuvre de Jebb sur le site RETORICA BIBLICA SEMITICA, URL : http://www.retoricabiblicaesemitica.org/Jebb_fr.html

Ch. Forster, *Life of John Jebb, with a selection from his letters*, 2 vol., Londres, Ducan, 1836, URL : <http://www.archive.org/details/lifeofjohnjebb01forsuoft>

Voir aussi *Thirty years correspondence between John Jebb and Alexander Knox*, 2 vol., Philadelphie, Carey, Lea et Blanchard, 1835, URL : <https://archive.org/details/thirtyyearscorr03forgesgoog>

NOTES

1. Ch. Forster, *Life of John Jebb, with a selection from his letters*, London, 1836; URL: <http://www.archive.org/details/lifeofjohnjebb01forsuoft>.
 2. Ch. Forster, *Thirty years' correspondence between John Jebb and Alexander Knox*, 2 vol., Philadelphia 1835.
 3. R. Lowth, *De Sacra Poesi Hebraeorum*, 1753 ; trad. G. Gregory, *Lectures on the Sacred Poetry of the Hebrews*, Londres, Johnson, 1787 ; URL : http://www.retoricabiblicaesemitica.org/Lowth_fr.html.
 4. *Life of John Jebb*, op. cit., p. 75.
 5. *Thirty years' correspondence*, op. cit., p. 54.
 6. *Ibid.*, 54-59.
 7. J. Jebb, *Sacred Literature comprising a review of the principles of composition laid down by the late Robert LOWTH, Lord Bishop of London in his Praelectiones and Isaiah: and an application of the principles so reviewed, to the illustration of the New Testament in a series of critical observations on the style and structure of that sacred volume*, Londres, T. Cadell & W. Davies, London, 1820; URL: http://www.retoricabiblicaesemitica.org/Jebb_fr.html.
 8. Qu'il évoque à plus d'une reprise, par ex. p. 70 et 358.
 9. Note de l'éditeur (Roland Meynet) : pour les textes de l'Ancien Testament, on a généralement suivi la traduction de Édouard Dhorme (Paris, Gallimard, coll. La Pléiade, 1956), mais en étant encore plus fidèle, fût-ce servilement, à l'original hébreu. Pour le Nouveau Testament, il a paru nécessaire aussi de revenir au texte grec.
 10. Note de l'auteur (J. Jebb) : L'accusation n'est pas nouvelle ; et ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a trouvé la réfutation : « Il n'y a rien que l'on ne juge plus impertinent dans l'Écriture que les fréquentes répétitions ; mais qui a étudié n'a pas besoin qu'on lui dise que beaucoup de choses, qui semblent à l'ignorant de pures répétitions, apportent une lumière nouvelle, ou quelque addition. » – R. Boyle, *The Style of Scripture*, p. 90 [Note de l'auteur].
 11. Note de l'éditeur : pour les besoins de la cause, la traduction de ces deux versets suit de près la version de Jebb.
 12. Note de l'éditeur : ce que, à la suite de Lowth, nous appellerons « membres ».
 13. Note du traducteur : l'analyse de Jebb, reproduite ici, illustre bien, à la fois la pénétration de son esprit, et l'intelligence du texte que la méthode permet d'atteindre. Voir notre étude de ce même texte, menée avant d'avoir pu profiter des lumières de Jebb : R. Meynet, *Initiation à la rhétorique biblique*. « Qui donc est le plus grand ? », Initiations, Paris, 1982, p. 82 et Planche 10.
 14. Note de l'éditeur : on trouvera l'analyse de cette « partie » dans R. Meynet, *L'évangile de Luc*, Rhétorique sémitique 8, Pendé, 2011, p. 656-657.
-

AUTEURS

JOHN JEBB